

## Byzance, Constantinople, Istanbul

*Texte inspiré du "Roman de Constantinople" de Gilles Martin-Chauffier, Prix Renaudot de l'essai 2005*

Constantinople ... le marbre de ses palais baigne dans la **Mer de Marmara** gardée par les détroits **du Bosphore et des Dardanelles**. Posées au-dessus de la **Corne d'Or** que sillonnent des centaines d'embarcations, des nuées de dômes semblent suspendus au ciel par les longs fils de leurs minarets. Il y a tant de collines qu'on finit toujours par apercevoir la mer. Comme s'il y avait quinze Montmartre à Paris tous ouverts sur le golfe de Saint Tropez. Ce n'est pas grandiose, c'est surnaturel.

Ici, trois empires ont amassé leurs trésors : le romain, puis le byzantin et enfin l'ottoman. Leur capitale régnait sur trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Elle a d'ailleurs trois noms de baptême : **Byzance, Constantinople et Istanbul**. Chacun faisait trembler et rêver. Justinien et Théodora régnaient sur le plus grand empire chrétien de l'Histoire. Soliman le Magnifique administrait la plus grande nation occidentale, étalée de la Mer Noire à la Crète et du Péloponnèse aux abords de Vienne.

Si une ville incarne l'idée de la tour de Babel, c'est elle. Tous les peuples sont venus camper à ses pieds : les Hittites et les Perses, les Grecs et les Romains, les Arabes et les Mongols, les Slaves et les Vikings, les Vandales, les Goths, les Huns, ...

C'est là dans cette métropole mystique envahie d'églises que le corps romain, l'esprit grec et l'âme chrétienne ont fusionné et prospéré pendant mille ans. C'est dans ses universités que la pratique du droit romain, l'étude de la pensée platonicienne et les soins amoureux portés à l'héritage national antique ont pavé, siècle après siècle, la voie de l'esprit européen. Confiées aux savants les plus illustres, ses chaires sont à l'an 1000 ce que seront Oxford, la Sorbonne et Harvard à leur époque. Constantinople a cinq siècles d'avance sur Florence et la Renaissance italienne.

Quand Constantin décide de faire de Byzance sa capitale, elle a déjà un long passé derrière elle. Il y a longtemps que les Grecs ont compris qu'une citadelle placée là suffisait à bloquer tout le Pont-Euxin, c'est l'ancien nom de la Mer Noire. Du temps de Périclès, une acropole de marbre était dressée là où, neuf cent ans plus tard, on bâtirait Sainte-Sophie. La paix romaine a plutôt porté chance à la cité grecque qui était la porte d'entrée de la Bithynie, une des provinces les plus riches de l'Empire.

Pour construire sa capitale, Constantin ordonne à chaque province de lui expédier les pièces les plus remarquables de son propre urbanisme. D'Egypte proviennent des obélisques et des troupeaux de sphinx. La Grèce est littéralement pillée : Delphes doit se séparer de sa légendaire "colonne serpentine" et d'un sublime quadriges. Rome doit se séparer de son Milliaire d'or, cette immense colonne qui marquait le point zéro de toutes les distances en milles. On envoie des ouvriers dans chaque ville et chaque forteresse abandonnée dont on démonte les anciens arcs de triomphe que Byzance se charge de redresser. Des centaines de statues sont descellées et expédiées dans la nouvelle capitale. Une avenue centrale, la Médiane, parcourt toute la ville sur des kilomètres, un portique à deux étages l'encadre, où se tiennent boutiques et banques.

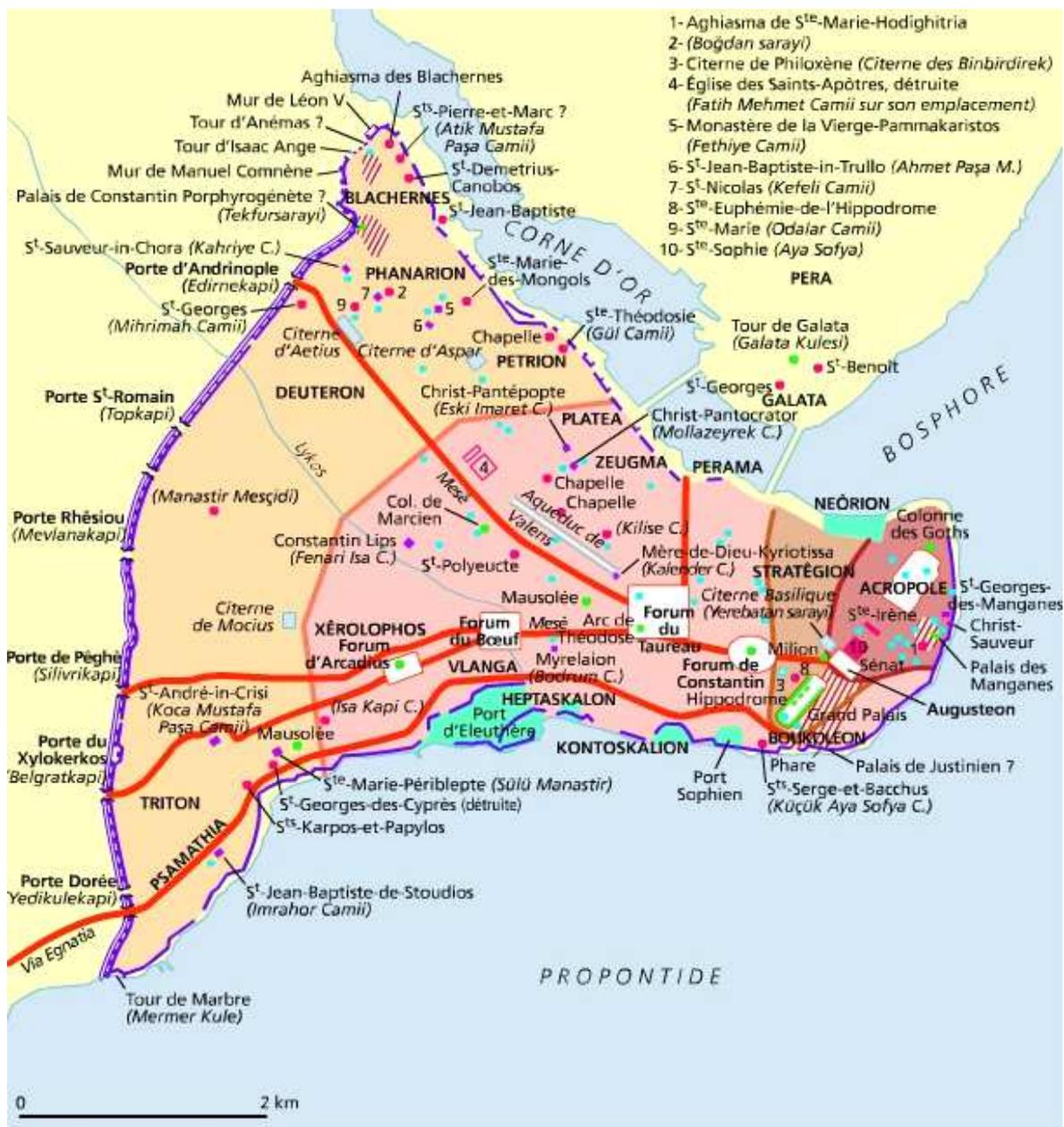
La nouvelle capitale **Constantinople est inaugurée le 11 mai 330**. Très vite, le monde fut au courant, jusqu'en Chine, on l'avait baptisée "la Ville des villes". Tout le commerce de l'époque venait s'amarrer au long des quatre kilomètres de docks de la Corne d'Or. C'était le grenier de l'univers, sa banque, sa bijouterie et sa Bourse. Pour la rendre imprenable par voie terrestre, Théodose II fit construire au début du Ve s (413 à 422) d'infranchissables murailles terrestres.

Le VIe s voit l'**empereur Justinien** reconquérir l'Afrique du Nord, l'Italie et une partie de l'Espagne. L'Empire s'affirme comme la plus grande puissance du monde méditerranéen, l'une des plus grandes de son temps avec les empires perse et chinois. Avec **Sainte-Sophie**, Justinien pare Constantinople d'un des monuments les plus remarquables de l'histoire de l'art. Il lègue aussi à la postérité la plus grande œuvre juridique de l'Antiquité : le code Justinien qui reprend la majeure partie du droit de la Rome antique, les lois et ordonnances des empereurs aussi bien que la production des grands jurisconsultes. Par l'éclat et la portée des réalisations de son règne, Justinien est bien l'égal de Périclès, Auguste, les Médicis et Louis XIV, qui ont été jugés dignes de donner leur nom à leur époque.

Au VIIe s, **Héraclius, le premier basileus**, mène à terme la dernière guerre de l'Antiquité contre les **Perses**. En 674, l'invincible avancée des **Arabes** s'arrête au pied des murailles de Constantinople qui ne se rend pas. Après cinq ans de siège, Constantin IV brise leur attaque grâce au feu grégeois.

Le VIIIe s est celui de la **querelle iconoclaste**. A l'instar du calife de Damas qui ordonne de retirer les icônes de toutes les églises de son territoire, Léon III choisit en 726 d'en faire autant au sein de l'Empire. Cette guerre des images va durer plus d'un siècle et à la folie des uns répondra la barbarie des autres. Décidément, mon pauvre Charlie, rien de nouveau sous le soleil.

L'an 1000 passe sans que l'apocalypse annoncée se manifeste. Grâce à **Basile II** l'Empire est immense et toutes les sources de prospérité coulent vers la capitale comme les fleuves vers la mer. Constantinople en 1050 c'est la haute-couture de Paris et ses parfums, le prêt-à-porter de Milan, les tissus de Barcelone, le design de Londres et le prestige de Manhattan. En 1095, quand Venise décide de bâtir la basilique Saint-Marc, elle reproduit le plan de l'Eglise des Saints Apôtres où reposent les basileus. Lorsque Aliénor d'Aquitaine découvre la ville, elle a l'impression d'ouvrir les yeux pour la première fois de sa vie... entrer dans Byzance, c'est quitter le Moyen-Age. La technocratie byzantine tourne à plein régime, les armées de fonctionnaires s'abattent sur les provinces et veillent à ce qu'elles paient leurs impôts.



- |                         |                             |   |
|-------------------------|-----------------------------|---|
| Constructions, remparts | Églises byzantines          | Constructions publiques dont l'ancienne importance est incertaine |
| Mur de Byzas            | Monastères                  | Voies principales   |
| Mur de Septime Sévère   | Palais et monuments publics | Citernes  |
| Mur de Constantin       |                             | Terrains gagnés sur la mer  |
| Mur de Théodose         |                             |   |



Enivrée de sa gloire, Constantinople ne voyait pas que tout était en train de changer. Le danger turc, c'est à dire païen, lui cachait un rival bien plus menaçant. Il était chrétien et marchand. Manipulés par Venise, les croisés allaient s'abattre sur la Ville des villes et avec eux leur émerveillement tourner à la convoitise, l'admiration à la jalousie, la reconnaissance à la rancœur et la fraternité à l'assassinat. Mais ce serait deux cent ans plus tard.

**1054 est l'année du grand schisme** après que le pape eut excommunié le patriarche de Constantinople. En 1055, les Turcs Seldjoukides apparaissent; ils s'emparent de Bagdad et du califat abbasside avant d'écraser les Byzantins à Mantzikert en 1071.

**Le XIII<sup>e</sup> s est celui des croisades** et Byzance se roule dans la soie pendant que les Croisés s'occupent des infidèles. En 1099, Jérusalem est prise lors de la première croisade. Lorsqu'elle est reprise en 1187 par les Sarrasins, Bernard de Citeaux prêche la troisième croisade accusant Byzance d'avoir trahi les Croisés auprès des Turcs Seldjoukides. En 1204, le doge de Venise Enrico Dandolo détourne la quatrième croisade : Francs, Anglais, Champenois et Espagnols s'emparent de Constantinople et s'abandonnent à une pure folie haineuse; ils brûlent, ils cassent, ils violent. Plus rien n'est sacré, surtout pas la beauté. Les orgies iconoclastes ne sont plus qu'un lointain et aimable farce. La profanation de Sainte Sophie reste dans les annales de la bestialité chrétienne. Byzance est anéantie dans ses forces militaires et économiques, mais surtout dans son âme. Dire que des chrétiens lui infligent cette épreuve. Elle ne comprend pas, elle ne comprendra jamais, elle ne pardonnera jamais et elle en mourra. **13 avril 1204, Venise a tué Byzance**, Enrico Dandolo l'a tuée ... avant d'être enterré l'année suivante à Sainte-Sophie.

Pendant soixante ans, les latins occupent la ville et ne feront rien, la laissant aller à la décrépitude. Autour de l'Empire latin de Constantinople, les Byzantins en exil vont fonder trois principautés : les Comnène fondent l'**Empire de Trébizonde** sur la Mer Noire qui vivra sa vie, loin de tous, à la grecque pendant deux siècles et demi. A l'ouest sur l'Adriatique, les Ange et les Doukas établissent le **despotat d'Epire** qui va reconquérir toute la Grèce. En Asie Mineure, les Lascaris créent l'**Empire de Nicée** où la magie byzantine va de nouveau briller de tous ses feux. Dieu veillant sur ses chers byzantins, envoie un déluge sur terre : les Mongols. La Russie tombe

entre leurs mains pour deux siècles, le sultanat Seldjoukide et tous les royaumes et empires de la région se fracassent, ... sauf le petit Empire de Nicée de Jean le Miséricordieux. Son successeur **Michel Paléologue reprend Constantinople en 1261**. Mais la Ville des villes n'est plus l'aigle à deux têtes toisant l'Europe et l'Asie mais un vieux lion transformé en descente de lits de ses voisins. Le système administratif de l'Empire, son armature, était mort et son centralisme oublié. La monnaie n'avait plus de valeur et cédait la place aux pièces italiennes. L'armée suffisait à peine aux défilés de parade.

Installée à la frontière de la Bithynie, une modeste tribu, commandée par **Osman**, avait pris son envol et rien désormais ne l'arrêterait. En 1316, s'étant emparée de **Brousse**, les **Ottomans** en firent leur capitale. En 1346, **Orkhan**, le fils d'Osman, fondateur de la dynastie ottomane, épouse la fille de l'empereur byzantin. En 1354, les Ottomans mettent un pied en Europe en occupant la forteresse de Gallipoli. Les Serbes sont matés en 1393, la Thessalie annexée, les Hongrois dispersés. Ultime effort des chrétiens, en 1396, une armée comprenant des Hongrois, des Français, des Allemands, des Polonais, une flotte génoise et vénitienne, les chevaliers de Rhodes et les troupes impériales byzantines est massacrée à Nicopolis par les troupes de **Bajazet**. Les Ottomans transfèrent leur capitale à **Andrinople**. Au moment de donner le coup de grâce à l'Empire, la providence donne un dernier répit à Byzance : en 1402, les Mongols de Tamerlan défont les armées du sultan Bajazet. Il faudra attendre une cinquantaine d'année avant que les Ottomans menés par **Mehmet II** reviennent à la charge.

**Constantinople tombe le 29 mai 1453**. Pendant un jour, la Ville des villes est livrée au massacre. Constantin XI, le dernier basileus, échoue à la fosse commune. L'Europe avait admiré et jaloué Constantinople. Désormais elle allait la redouter. La folle aventure de la plus folle des capitales lui réservait encore des jours, grandioses, sublimes et atroces.

Dans des siècles où l'Occident était plongé dans l'obscurité, Byzance avait allumé les mille bougies de la culture, de la mode, de l'art et de l'apparat. Sans ses murailles, il ne resterait des archives de l'Antiquité que des blocs de marbre culbutés. Et, sans son secours, la papauté, ultime flamme de civilisation dans les ténèbres médiévales, aurait été soufflée par les invasions barbares. Du Ve au XIe siècles, l'orgueil sans mesure de Byzance fut la torche de nos ancêtres bien contents alors d'en admirer les étincelles. Ensuite, quand elle a pataugé dans l'indigence après avoir si longtemps baigné dans l'opulence, on l'a abandonnée. Ce n'est pas très chevaleresque.

En Occident, la chute de Byzance ne surprend personne, les gouvernements connaissent parfaitement les nouveaux maîtres de la ville. Il y a plusieurs générations que des princes chrétiens combattent dans les rangs ottomans ou que des nobles turcs s'engagent dans les armées serbes, bulgares ou byzantines, que les escadres de la marine du sultan naviguent sous les ordres de capitaines catalans, provençaux ou italiens, que les diplomates présentent leurs lettres de créances à Brousse et à Andrinople. Du reste, quand ils se sont emparés de Constantinople, ils n'arrivaient pas d'Orient; leur capitale était à Andrinople, en Thrace, au nord de la Grèce. Comme la première fois, Byzance a succombé à un assaut lancé d'Europe. Byzance est tombée entre les mains d'européens musulmans et l'Europe le sait. A l'époque, l'Empire n'a pas conquis ses futures et immenses possessions arabes; il n'est qu'une puissance d'Asie Mineure et des Balkans. Dès la chute de Constantinople, tout le continent en convient : le sultan est un souverain européen comme les autres. Plus riche, seulement. Et plus puissant. Donc plus inquiétant.

En 1517, **Selim 1er** s'empare de l'Egypte et transfère le califat à Constantinople. En 1520, jamais Constantinople n'a assisté à un tel déploiement de luxe lorsque **Soliman le Magnifique** est sacré dixième

sultan. On se croirait revenu aux grandes heures de l'Empire byzantin. A peine conquise, la ville des basileus a été l'objet de tous les soins des sultans, Mehmet II a ratissé l'empire pour la repeupler. En 1530, elle compte cinq cent mille habitants : musulmans pour moitié, deux cent mille Grecs, quarante mille juifs; sans compter les Bulgares, les Arméniens, les Géorgiens, les Arabes, les Albanais, les Serbes, les Roumains, les Iraniens... Dans l'empire ottoman, on parle toutes les langues, on occupe tous les continents, on goûte toutes les cultures et on pratique tous les rites. Venus de Syrie, de Bagdad et d'Egypte, des milliers de céramistes ont pris la place des légions de mosaïstes de l'Empire grec. Soliman ressuscite Byzance : on est au paradis sur terre. Et que personne ne s'avise de lui chercher querelle ! Son armée est la plus puissante de tous les temps. En quarante-six ans de règne, il va faire monter des dizaines de capitales sur sa couronne : Belgrade en 1521, Rhodes en 1522, Budapest en 1526, Alger en 1529, Bagdad en 1534, Tunis en 1535... Deux hommes ont contribué à la gloire du sultan : son vizir **Ibrahim Pacha** et **Barberousse**, le pacha d'Alger, qui envoya par le fond en 1538 les flottes espagnole, pontificale et vénitienne et qui fit de Constantinople le premier arsenal maritime du monde. Détruite à Lépante en 1571, la flotte ottomane sera reconstituée en moins d'un hiver.

Au temps des sultans va succéder l'ère des sultanes; les femmes s'emparent des commandes. Du temps de Soliman, on en dénombrait trois cents au harem. En une vingtaine d'années leur nombre passe à mille, toutes chrétiennes, naturellement, puisqu'aucune musulmane ne peut être réduite à l'esclavage. Les règnes insignifiants se succèdent. Alors qu'en France entre 1610 et 1789 ne régneront que quatre Louis, quatorze intérimaires vont défilier sur le trône ottoman téléguidés par les sultanes qui placent leurs favoris partout. En quelques années, le nombre de salariés du gouvernement passe à cent mille; le Trésor se ruine, le déficit est abyssal. On multiplie les impôts et on dévalue sans relâche. Les années passent, puis les siècles et l'Empire ottoman s'affaiblit.

En 1699, il signe une paix défavorable avec les Autrichiens à Karlowitz ; la Hongrie et la Roumanie lui échappent. En 1774, le traité de Kutchuk-Kainardji établit la suprématie de l'empire des tsars sur celui des sultans qui renoncent à la Crimée et à tout le nord de la Mer Noire. Pour enrayer la décomposition de l'Etat, Selim III engage des réformes militaires et politiques; il est assassiné en 1808. Tout au long du XIXe s, de crise en crise, puis de traité en traité, les possessions de l'Empire ottoman fondent comme peau de chagrin. En 1826, la Grèce conquiert son indépendance; les Grecs tuent tous les Ottomans installés chez eux; en représailles, Constantinople massacre les Grecs de la ville. Mahmoud II profite des défaites ottomanes pour éliminer les janissaires, opposés à toutes réformes. En 1878, le Congrès de Berlin démantèle la partie européenne de l'Empire ottoman. La Serbie, la Roumanie et la Bulgarie sont indépendantes, l'Autriche occupe la Bosnie-Herzégovine, les Russes s'emparent de l'Anatolie orientale, les Français confisquent l'Algérie, la Tunisie, l'Angleterre s'offre l'Egypte et Chypre, l'Italie s'octroie même la Lybie. Peu à peu les changements apparaissent : le sultan adopte le costume occidental, il quitte le palais de Topkapi pour s'installer à Dolmabahçe, une constitution monarchique est mise en place en 1876. Dès 1880, Constantinople a tout d'une capitale européenne : éclairage public, tramways, gares internationales, théâtres, hôtels de luxe, restaurants, pâtisseries, immeubles de cinq ou six étages, larges avenues, ... L'Empire sombre mais sa capitale, comme d'habitude, demeure pimpante. A la fin de 1912, les Turcs ne possèdent plus en Europe que la banlieue de Constantinople.

En 1913, les Jeunes-Turcs arrivent au pouvoir. Leur volonté de relever l'empire les entraîne dans l'alliance avec l'Empire allemand. En 1914, ils entreprennent de grandes offensives vers l'Égypte et le Caucase; ce sont des échecs : l'empire n'a pas les moyens de sa politique, il est ravagé par les épidémies et les famines. Des tensions internes apparaissent alors dans tout l'empire. En 1915, le noyau du parti organise une politique de

déportation et de massacre des Arméniens ottomans, faisant entre 800 000 et 1 500 000 morts selon la majorité des historiens. Le génocide grec pontique fait lui près de 350 000 morts entre 1916 et 1923. A la fin de la Première Guerre mondiale l'Empire ottoman, allié aux Austro-Hongrois et aux Allemands, se trouve dans le camp des vaincus. À la suite du traité de Sèvres, ses territoires arabes (Syrie, Palestine, Liban, Irak, Arabie) sont placés sous mandats britannique et français. La côte égéenne est occupée par les Grecs et les Italiens.

L'effondrement de l'empire éveille le sentiment national turc. Les anciens combattants se rassemblent autour du maréchal **Mustafa Kemal Atatürk**, qui chasse les Européens d'Anatolie et s'impose comme chef du gouvernement, reléguant le sultan à un rôle honorifique. En 1923, il abolit l'Empire ottoman et fonde la République de Turquie sur le territoire restant, l'Anatolie, la grande partie ouest du haut-plateau arménien et la Thrace orientale. Le 29 octobre 1923, le premier vote de la nouvelle assemblée décrète à l'unanimité le transfert de la capitale à Ankara. **Constantinople est rebaptisée Istanbul le 28 mars 1930.**

Istanbul est aujourd'hui le principal centre financier, commercial et industriel de la Turquie mais aussi la capitale culturelle du pays. La population de l'ensemble de l'agglomération stambouliote est évaluée à 14 millions d'habitants en 2013 ce qui en fait la deuxième ville la plus peuplée d'Europe (après Moscou) et l'une des plus grandes mégapoles du monde.

